Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 2

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Questions et réponses

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

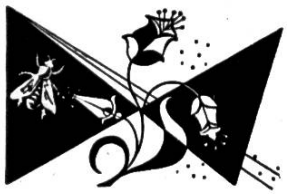
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chez les Bombus et les Xylocopes, elles sont réparties entre toutes les larves en cours d'élevage. De plus, la fécondité de la mère n'augmente pratiquement pas au cours de la saison malgré l'accroissement progressif du nombre de nourrices. Les populations nombreuses, constatées en fin de saison dans certains nids, paraissent dus à la présence de plusieurs pondeuses. Cependant, dès qu'elle est entourée de quelques nourrices, la mère perd une partie des caractères propres à une femelle normale : elle ne sort plus pour butiner, s'occupe moins de l'élevage des larves et se consacre plus particulièrement à la ponte. Elle nous offre donc le spectacle d'une femelle normale tendant à se transformer en femelle sociale. Ce changement dans ses mœurs est-il dû seulement au fait que, participant moins à l'élevage des larves, elle assimile le contenu de ses propres glandes nourricières ? En puisant aux provisions de nectar régurgité dans les alvéoles magasins par les ouvrières, absorbe-t-elle une certaine quantité de secrétions supplémentaires ? Il est difficile de s'en rendre compte, mais quelles que soient les réponses qui puissent être un jour données à ces questions, il demeure établi que *c'est le système de répartition des secrétions, à l'intérieur du nid, qui régit les mœurs* de toutes les espèces de mellifères, et il est vraisemblable que cette constatation est également valable pour les fourmis et les termites.

×

Le rapprochement, dans un même tableau des nombres exprimant, pour chaque groupe d'espèces, la fécondité des femelles, la température d'élevage des larves, la durée des métamorphoses ainsi que le rapport du nombre de nourrices présentes dans le nid à celui des larves en cours d'élevage, permet de faire plusieurs remarques qui ne manquent pas d'intérêt :

Espèces	Nombre d'œufs	Température d'élevage	Durée des métamorphoses			Rapport du N de nourrices au *n* de 1		
			embryonné	larvaire	nymphal			
Solitaires	30	ambiante	10	65	290	M/L	1/1	Reproducteur
Familiales	20 à 200 à	28°	5	7	13	M/L	1/6	Ouvrières
	300	32°	5	5	13	O/L	3/1	Rep. sexué



LE JARDIN DE L'ABEILLE

En tournant la page

En tournant la page, qui nous fait tomber d'une année dans l'autre, comme nous ne sommes ni prophète, ni chiromancienne, nous ne chercherons pas à établir par notre propos ce que sera l'année nouvelle. Nous laisserons à d'autres, plus compétents dans ce domaine, le soin d'établir le bilan de l'année écoulée, qui nous laisse au point

de vue politique internationale un profond dégoût de stagnation morbide. Accrochons-nous plutôt à un sujet plus intéressant et voyons un peu comment s'est comporté 1957 au point de vue apicole : comme celle l'a précédée, l'année passée a laisssé un grand désapointement chez la plupart des apiculteurs ; elle n'aura certes pas permis à ces derniers de faire du prosélytisme ; beaucoup même auront jeté le manche après la cognée et ce n'est pas l'attitude négative des Autorités fédérales à l'égard de l'apiculture qui nous aidera à sortir de cette crise de décroissance. A part quelques régions favorisées, la balance des pertes et profits est nettement défavorable. Toutefois pour ce qui concerne les montagnes du Jura et plus particulièrement les montagnes neuchâteloises, si l'extracteur est resté muet, nous avons eu au moins une satisfaction : l'état sanitaire de nos ruchers fut en général très satisfaisant. A part quelques cas relativement bénins de noséma, nous n'avons eu à déplorer ni loque, ni acariose ; les quelques foyers qui subsistaient encore ont fini par céder le pas devant les traitements au Folbex. Espérons qu'une réapparition de ce fléau, ne sera pas pour demain, les apiculteurs tenant compte des précédents, ne se laissent pas tenter par l'introduction dans notre région d'abeilles ou de reines ne présentant aucune garantie au point de vue sanitaire.

Dans nos montagnes, nous n'avions pas encore (sauf dans un cas) été victimes des empoisonnements par les traitements antiparasitaires. A notre altitude, la culture des arbres fruitiers et des céréales étant très modeste, aussi sommes-nous, dans une certaine mesure, à l'abri de ce danger, ce qui ne nous empêche pas de penser à nos collègues d'ailleurs, toujours en butte aux attaques nocives de pratiques de plus en plus discutées. De toutes parts, sous prétexte d'aider la nature à accomplir son œuvre, on la contrarie de toutes façons. Tous les pailliatifs coûteux, à double tranchant, que l'on répand à profusion sur les végétaux, ne remplaceront jamais les véritables destructeurs des ennemis de l'agriculteur, que sont nos oiseaux et à qui l'on ne reconnaîtra bientôt plus le droit à l'existence. Ne vont-ils pas, les scélérats, jusqu'à picorer quelques grains de raisins ou de céréales !

M. Linder

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Comment se comportent les ruches DB en pavillon durant les mois d'hiver ?

Température du pavillon durant les mois d'hiver ?
Température au début du printemps ?
Les colonies doivent-elles être serrées ?

Réponse :

Les ruches DB en pavillon, et non sous des abris seulement hivernent parfaitement bien. Que ce soit des Burki ou des Dadant, elles subissent moins brusquement les variations de température que les ruches exposées en plein air.

L'apiculteur n'a pas lieu d'avoir du souci, si la mise en hivernage de ses colonies a été faite dans de bonnes conditions. Moment : août, après contrôle de provisions, puis nourrissement à petites doses, dont le but est de faire pondre la reine. Puis, lorsqu'on considère que la ponte a suffisamment repris, l'apiculteur complète les provisions. En moyenne, le 15 septembre, le nourissement doit être terminé.

Après le nourrissement, un contrôle permet de supprimer un, deux ou trois rayons, si ceux-ci sont considérés comme inutiles. Pour toutes les colonies, il y a un avantage à ce qu'elles soient serrées. C'est à l'apiculteur de voir ce qu'il doit enlever ou laisser. Dans nos DB, nous hivernons fort bien nos colonies, sur 8 ou 9 rayons, qu'elles soient en plein air ou en pavillon.

Au printemps, nous constatons que les ruches au pavillon se développent moins rapidement que celles qui sont en plein air. Pourquoi ? Le Pavillon se réchauffe plus lentement, mais ce retard ne peut qu'être favorable dans les vallées des Alpes exposées aux courants froids. Mais dès que les journées chaudes s'affirment, les ruches en pavillon démarrent très bien, les retours de froid ne sont plus à craindre.

En 1956, alors qu'en fin janvier, nous avions constaté de la ponte dans nombre de colonies, le grand froid subit du début de février a bloqué cette ponte. Les abeilles se sont serrées autour du couvain et il n'y eut pas de conséquences graves. Seulement par-ci par-là, un peu de couvain abandonné et refroidi (couvain gris).

En conclusion, nous répétons que la mise en hivernage est une des opérations au rucher dont dépend sa prospérité.

L'apiculteur qui a levé ses hausses, extrait son miel, est parfois porté, soit par négligence, soit par insouciance à ne plus s'occuper de ses colonies. Pris par d'autres préoccupations, il songe souvent trop peu et trop tard à la mise en hivernage.

C'est pourtant les opérations de fin de saison qui constituent la meilleure préparation pour la récolte de l'année suivante.

A. Valet

Les grandes ruches dont la contenance peut être diminuée ou augmentée à volonté permettent d'obtenir le maximum de rendement et leur emploi simplifie considérablement les opérations.

Bertrand.